

FRANÇAIS



SOMMAIRE

La collection Leopold

Le musée Leopold – Wolfgang Pauser

Rudolf Leopold – *biographie*

Informations générales - *faits et chiffres*

Renseignements:

Leopold Museum – Privatstiftung
Museumsplatz 1, A-1070 Wien
T: +43/1/52570-1507
F: +43/1/52570-1500
presse@leopoldmuseum.org
www.leopoldmuseum.org

LA COLLECTION LEOPOLD

Chefs-d'œuvres de la Sécession viennoise, de l'époque moderne viennoise et de l'expressionnisme autrichien

La **collection Leopold** compte parmi les plus prestigieuses collections d'art moderne autrichien au monde. Les plus de 5000 œuvres rassemblées au fil d'une cinquantaine d'années par le couple de collectionneurs Rudolf et Elisabeth Leopold ont été remises en 1994, avec l'aide de la République d'Autriche et de la Banque nationale autrichienne, à la **Fondation privée du Musée Leopold**.

La plus grande collection Egon Schiele du monde

Le **Musée Leopold** présente dans le MuseumsQuartier la plus grande collection artistique au monde d'Egon Schiele, de même que des œuvres majeures de Gustav Klimt, Oskar Kokoschka, Richard Gerstl, Albin Egger-Lienz, des toiles et des gravures de Herbert Boeckl, Hans Böhler, Anton Faistauer, Anton Kolig, Alfred Kubin et Wilhelm Thöny.

A cela viennent s'ajouter des œuvres remarquables du XIX^e siècle, notamment de Ferdinand Georg Waldmüller, Friedrich Gauermann, August von Pettenkofen, Anton Romako, Emil Jakob Schindler et Carl Schuch.

La **collection Leopold** englobe en outre d'importants objets de l'art appliqué autrichien au tournant du siècle, signés Otto Wagner, Adolf Loos, Josef Hoffmann, Koloman Moser et Dagobert Peche. Des pièces authentiques d'Afrique et d'Asie ainsi que des exemples de l'art chinois et japonais ancien complètent l'éventail.

LE MUSÉE LEOPOLD

À entendre le nom « Leopold », qui sonne comme un prénom, on pourrait croire qu'il est question d'une affaire privée. Mais le musée qui porte ce nom donne plutôt l'impression d'une galerie nationale de l'Autriche pour la première moitié du XX^e siècle.

C'est l'ophtalmologiste viennois Rudolf Leopold (1925-2010) – un simple particulier sans grands moyens financiers – qui a rassemblé les objets de cette collection par pure passion (presque avec obsession) au cours du demi-siècle passé. Âgé de 80 ans et toujours encore animé par la même passion de collectionneur, il est aujourd'hui le directeur de ce musée construit par l'État Autrichien – le plus grand et le plus fréquenté du nouveau Museumsquartier de Vienne – hébergeant les objets mis à disposition par le Prof. Leopold et son épouse Dr. Elisabeth Leopold.

Rudolf Leopold, le collectionneur de longue date et directeur du musée jusqu' à sa mort, se concentre essentiellement sur Klimt et Schiele, dont les œuvres principales – peintures et dessins – montrent progressivement le développement de l'art nouveau vers l'expressionnisme. Au musée Leopold, le visiteur découvre non seulement un nombre important de grandes œuvres de l'école viennoise, connues dans le monde entier et d'une qualité exceptionnelle. On découvre également leur contexte géographique et historico-culturel; elles sont ainsi entourées de grandes œuvres de l'histoire de l'art autrichienne des XIX^e et XX^e siècles. Ceux qui souhaitent mieux connaître *Vienne* à l'époque légendaire *autour de 1900* apprendront quelles en ont été les origines, ce qui s'est passé simultanément, et quels développements en ont résulté.

Dans de grands espaces aux murs de pierre très clairs, on trouve non seulement des peintures et des tableaux, mais également un mobilier précieux du temps des Ateliers viennois, avec des pièces originales d'artistes tels qu'Adolf Loos, Otto Wagner et Josef Hoffmann. Avant de les donner au musée, la famille Leopold avait utilisé ces meubles et ces objets d'usage courant de porcelaine, de verre et de métal dans sa vie de tous les jours. Aujourd'hui, en tant que collection de musée, il est bien entendu interdit de les toucher. Des sculptures issues des traditions d'Afrique et d'Océanie offrent au visiteur – qui peut contempler en même temps la peinture de la fin du siècle – un reflet des inspirations exotiques de l'école moderne et de son sens de l'abstraction.

L'histoire de l'étudiant en médecine Leopold – achetant son premier tableau avec de l'argent de poche économisé, commençant à collectionner des œuvres d'art et développant bientôt une réelle passion pour ce domaine, au point de jeter sa famille dans des dettes de l'ordre de millions pendant des dizaines d'années avant de devenir en 1994, finalement, le fondateur et directeur d'un musée comptant plus de 5000 œuvres dans une collection d'une valeur de 8 milliards de schillings (575 millions d'euros) – rappelle un conte de fées. Comment cela a-t-il été possible ?

Jusque dans les années soixante du XX^e siècle, Klimt et Schiele n'étaient pas appréciés en Autriche. On pourrait même dire qu'ils étaient méprisés, tout comme l'attitude culturelle usuelle de nos jours tend à mépriser l'art de l'époque entre les deux guerres. Rudolf Leopold, homme au caractère très autonome, n'a jamais attaché d'importance aux jugements de ses contemporains. Il ne s'est jamais soucié du ridicule qu'il pouvait avoir aux yeux des autres lorsqu'il achetait aux enchères un nu de Schiele, considéré à l'époque comme « dégénéré et pornographique ».

En tant qu'acheteur, Rudolf Leopold se fiait entièrement au plaisir qu'il éprouvait tout personnellement en regardant un tableau. Il faisait uniquement confiance à la sensibilisation de son regard et à son étude enthousiaste du sujet, incluant la comparaison de différences à peine perceptibles. Autrement dit : il misait entièrement sur le perfectionnement de son jugement esthétique. Il était – et est toujours encore – fou d'œuvres d'art dont ses yeux s'émerveillent.

Dans les années cinquante, un Schiele ne valait pas grand-chose, et Rudolf Leopold, qui découvrait cet artiste, n'était qu'un « pauvre fou ». Le fait que l'histoire de l'art officielle donne désormais raison à sa perception esthétique subjective de collectionneur lui donne une certaine satisfaction, notamment par rapport aux experts professionnels dans le domaine de l'art, qui s'appuient dans leurs évaluations (aujourd'hui comme à l'époque) sur ce qui paraît convenir dans le cadre de la politique culturelle et sur ce qui s'inscrit dans le discours officiel.

Le collectionneur Rudolf Leopold ne s'est fié qu'à son regard, et cette approche a été couronnée de succès. Sa subjectivité radicale a pris forme dans la construction et valeur objective de ce musée qui est en même temps un objet esthétique en soi et porte désormais son nom. Ce gigantesque cube de pierre très claire imprime son cachet à l'apparence du Museumsquartier tout entier. À l'intérieur, on obtient un aperçu de l'un des aspects centraux de l'histoire et de l'identité culturelle en Autriche.

Cette identité englobe également le besoin de traverser des décennies de mépris de soi avant que des valeurs autrichiennes puissent être reconnues même en Autriche. Cette règle fondamentale de la culture (ou mentalité) autrichienne a été la condition permettant à Rudolf Leopold de créer – en partant de zéro – l'une des collections les plus prestigieuses de la république, représentant une immense valeur non seulement dans un sens financier, mais également en tant que capital symbolique constituant l'identité autrichienne.

Au cours d'une conversation, Rudolf Leopold, homme à la barbe blanche et aux yeux pétillant d'humour, attribua volontiers son histoire de succès à son don de comprendre le processus de création d'une œuvre grâce à son « regard artistique ». Qu'il ait raison ou non, on pourrait aujourd'hui comparer ce qu'il est parvenu à réaliser avec les talents culturels d'un disc jockey, dont la qualification consiste également à percevoir avec une plus grande précision, à comparer pertinemment, et à poser des accents avec inspiration. Le disc jockey ne crée pas non plus la musique qu'il présente, mais se plonge de façon spécifique dans ses émotions et perceptions pour procéder à un choix, à une organisation et à une présentation qui saura enthousiasmer d'autres que lui-même. En tant que « disc jockey » de la peinture (ou « visual jockey »), Rudolf Leopold était le créateur d'une œuvre d'art globale, issue d'une attitude avant-gardiste sans compromis. En tant que musée, cette œuvre porte désormais son nom. En tant qu'ensemble, elle est un symbole de l'école moderne viennoise.

RUDOLF LEOPOLD

Collectionneur, fondateur et directeur muséologique du Musée Leopold

Rudolf Leopold est né le 1^{er} mars 1925 à Vienne, où il a également fréquenté le lycée et passé son baccalauréat en 1943. Après la guerre, il a tout d'abord suivi des études de médecine à l'Université de Vienne, et obtenu en 1953 son diplôme de docteur en médecine. Après le passage du premier examen de médecine, Rudolf Leopold se mit également à suivre des cours d'histoire de l'art et à collectionner des tableaux et des objets d'art. Il était particulièrement fasciné par les œuvres d'Egon Schiele. Il n'avait cure de l'avis défavorable de la plupart des critiques d'art autrichiens, ni de l'absence d'intérêt de presque tous les « experts » étrangers de l'époque, qui ne voyaient en Schiele qu'un talent « local ». Nombreux étaient ceux qui jugeaient l'œuvre de Schiele pornographique, voire même « dénaturée ».

En 1955, Leopold réunit pour une exposition d'art moderne autrichien au Musée Stedelijk à Amsterdam et à Eindhoven une sélection d'œuvres de Schiele s'écartant des usages de l'époque, qui allait assurer à Schiele son premier grand succès international. Inconnu jusqu'alors, Schiele se retrouva d'un seul coup au premier rang de la scène artistique européenne. Si les efforts précédents entrepris autour de Schiele aux Etats-Unis n'avaient guère porté de fruits, le terrain était à présent préparé en Europe. Le Museum of Modern Art à New York acquit pour la première fois des aquarelles de l'artiste.

Rudolf Leopold s'efforça tout d'abord de faire reconnaître Schiele à sa juste valeur à travers des expositions supplémentaires : en 1963 au Museum Ferdinandeum à Innsbruck, en automne 1964 au Marlborough Fine Art à Londres. La majeure partie des œuvres de Schiele ainsi présentées furent exposées en 1965 avec des œuvres de Gustav Klimt au Guggenheim Museum de New York. En 1968, trois expositions à l'occasion du cinquantenaire de la mort du peintre suivirent à Vienne, et en 1975 une grande présentation au Haus der Kunst à Munich.

En 1959, Leopold rédigea son premier essai sur Schiele. De 1968 à 1971, il travailla à sa grande monographie sur Schiele, qui contient un répertoire critique des œuvres ainsi que, pour la première fois, une détermination précise des motifs. Cet ouvrage scientifique

fondamental a été depuis lors utilisé par de nombreux experts artistiques.

De 1989 à 1991, l'exposition «Egon Schiele et son époque» préparée par Leopold connut un vif succès à Zurich, Vienne, Munich, Wuppertal et Londres.

En 1995/96, Rudolf Leopold exposa avec succès 152 œuvres de Schiele sélectionnées par lui même à Tübingen, Düsseldorf et Hambourg. Cette même sélection fut présentée en 1997 dans la Neue Galerie du Landesmuseum Joanneum de Graz, au Museum of Modern Art de New York et au Musée Picasso de Barcelone. En été 1998, l'exposition «Egon Schiele. La collection Leopold» fut montrée à Tulln, la ville natale de Schiele. En automne de la même année, une sélection d'œuvres fut confiée au Tiroler Landesmuseum Ferdinandeum d'Innsbruck. A l'occasion de l'exposition universelle de Hambourg en 2000, la fameuse Kestner-Gesellschaft présenta plus de 230 œuvres.

Depuis 1994, et jusen' à sa mort en 2010, Rudolf Leopold organisa les expositions pour le compte de la Fondation privée du Musée Leopold, créée par lui-même et la République d'Autriche avec l'aide de la Banque nationale autrichienne, et à laquelle il a lui-même apporté par donation la plupart des œuvres d'art. L'axe central de cette collection comptant au total 5286 œuvres porte sur la peinture autrichienne de la première moitié du XX^e siècle, avec des œuvres majeures d'Egon Schiele, Gustav Klimt, Richard Gerstl, Alfred Kubin, Albin Egger-Lienz, Koloman Moser, Oskar Kokoschka, Anton Faistauer, Anton Kolig, Herbert Boeckl et Wilhelm Thöny. Elle englobe par ailleurs de nombreuses œuvres importantes du XIX^e siècle et de la deuxième moitié du XX^e siècle, ainsi que des objets d'art d'Afrique noire, d'Océanie et d'Extrême-Orient.

L'une des tâches de la Fondation consiste à rendre cette vaste collection accessible au public grâce à la construction du nouveau musée.

En reconnaissance de ses mérites dans le domaine des Beaux-Arts, Rudolf Leopold a obtenu en 1982 le titre de professeur, et reçu en 1997 la Croix d'Honneur de Première Classe des Sciences et des Arts.

Prof. Leopold meurt le 29.06.10 et repose au Cimetière de Grinzing à Vienne.

INFORMATIONS GÉNÉRALES

Faits et chiffres

1. Fondation privée du Musée Leopold

En 1994, la collection Leopold a été remise par Rudolf Leopold à une fondation privée, avec l'aide de la République d'Autriche et de la Banque nationale autrichienne.

Le point fort en est la plus prestigieuse collection au monde d'œuvres d'Egon Schiele, à côté de laquelle l'époque moderne classique autrichienne est également très bien représentée, avec des œuvres importantes de Gustav Klimt, Albin Egger-Lienz, Oskar Kokoschka, Richard Gerstl, Alfred Kubin et bien d'autres encore.

- A la création de la fondation, l'inventaire comptait 5266 œuvres.
- La valeur totale estimée s'élève à 575 millions d'euros.

Objet de la Fondation

Citation du § 2 de l'acte de la Fondation:

(1) La Fondation a pour objet de préserver de manière durable la collection fondée par le Fondateur, de la rendre accessible au public par la gestion d'un musée, de la documenter et de l'étudier de façon scientifique. Ceci doit permettre de présenter notamment l'art « moderne » apparu à Vienne au début du XX^e siècle dans toute son importance pour le développement culturel de l'Autriche.

(2) La Fondation poursuit exclusivement et directement des objectifs d'intérêt général dans le sens du règlement fiscal autrichien, et n'a pas de but lucratif.

Depuis la création de la Fondation, ses tâches se concentrent sur l'étude et la réalisation du nouveau musée sur le plan architectural, administratif et conceptuel.

2. Musée Leopold

Inauguration: le 21 septembre 2001

Premier jour d'ouverture: le 22 septembre 2001

Architecture

Ortner & Ortner (Laurids und Manfred Ortner)

Construction: avril 1998 à janvier 2001

Coûts: € 29 millions

Superficie totale: 12.600 m²

Surface d'exposition: 5.400 m²

Autres édifices réalisés:

Centre culturel «Schiffbau» à Zurich (1996-2001); S.L.U.B

Bibliothèque régionale et universitaire., Dresde (1996-2002).

Nombre de visiteurs

2002 : 300.000 visiteurs

2007 : 302.000 visiteurs

2003 : 350.000 visiteurs

2008 : 291.000 visiteurs

2004 : 350.000 visiteurs

2009 : 310.000 visiteurs

2005 : 348.000 visiteurs

2010 : 360.000 visiteurs

2006 : 312.000 visiteurs

2011 : 311.000 visiteurs

Heures d'ouverture

Le Musée Leopold est ouvert tous les jours (sauf le mardi) de 10 à 18 heures, le jeudi de 10 à 21 heures.

Le mardi: fermé

Prix d'entrée

12 €

Audioguides

en français, allemand, anglais, italien

Médiation artistique

Visites guidées, programmes de médiation et activités pour enfants

- voir également: www.leopoldmuseum.org